

Erik Porge

# Vol d'idées?

Wilhelm Fließ, son plagiat et Freud  
suivi de  
Pour ma propre cause  
de Wilhelm Fließ



Denoël

L'ESPACE ANALYTIQUE



**Vol d'idées ?**

DU MÊME AUTEUR

*Se compter trois. Le temps logique de Lacan*, Toulouse,  
Erès, repris par EPEL, 1989

**Erik Porge**

# **Vol d'idées?**

**Wilhelm Fließ, son plagiat et Freud**

suivi de

**Pour ma propre cause**

de **Wilhelm Fließ**

**Denoël**

**L'ESPACE ANALYTIQUE**

Collection dirigée

par **Maud Mannoni**

*En application de la loi du 11 mars 1957,  
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement  
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

Lettres de Freud :

© Droits réservés

© by Éditions Denoël, 1994  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN 2.207.24282.X  
B 24282.2

*Qu'il n'y a pas de propriété intellectuelle, par exemple, ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de vol. C'est même comme ça qu'elle commence la propriété.*

J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*,  
20.11.1968.





## Introduction

La légende qui s'est développée autour de l'auto-analyse de Sigmund Freud conserve une mémoire de la fondation de la psychanalyse par le dire de celui-ci, mais au prix d'effacer les traces des étincelles de vérité qui jaillirent de sa rencontre avec ses patients et patientes, avec J. Breuer, avec son maître E. Brücke, J.-M. Charcot, et Wilhelm Fließ. Anna Freud soulignait en 1947 le caractère exceptionnel de la relation avec Fließ : « Mon père n'eut jamais une autre relation semblable avec un ami <sup>1</sup>. » Même après la rupture, comme le dit Lacan, se poursuit « ce vaste discours à Fließ qui sera ensuite toute l'œuvre de Freud <sup>2</sup> ».

On sait que leur amitié s'est traduite par une collaboration intellectuelle intense, dont témoignent les lettres flamboyantes de Freud à Fließ : échanges d'hypothèses théoriques et de points de vue cliniques si intriqués qu'il est parfois difficile de départager ce qui revient à l'un ou à l'autre dans l'édification d'une science nouvelle à laquelle ils croient et

1. Cité in Elisabeth Young-Bruehl, *Anna Freud*, tr. fr. J.-P. Ricard, Paris, Payot, 1991, p. 278.

2. J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre II, « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », Paris, Seuil, 1978, p. 150 : « Ce qui est alors [au moment du rêve de l'injection faite à Irma] pour Freud la parole qui polarise, organise toute son existence c'est la conversation avec Fließ. Elle se poursuit en filigrane dans toute son existence comme la conversation fondamentale [...] ce vaste discours à Fließ qui sera ensuite toute l'œuvre de Freud. »

travaillent. Au premier rang de leurs intérêts communs, la sexualité adulte et la sexualité infantile. Pourtant ils ne sont pas les seuls à défricher ce terrain. Dès avant la parution des *Trois essais sur la théorie du sexuel*<sup>1</sup> en 1905, les termes de « libido », « pulsions partielles », « zones érogènes », « auto-érotisme », « narcissisme », avaient déjà cours, et l'intérêt scientifique pour la pathologie sexuelle s'était largement répandu à la suite des travaux de R. Krafft-Ebing dont la *Psychopathia sexualis* paraît en 1886<sup>2</sup>.

Freud conçoit la psychanalyse comme une science de la nature (*Naturwissenschaft*) et non comme une science de l'esprit (*Geisteswissenschaft*). Il récuse d'ailleurs cette opposition pour ne retenir comme valables que les sciences de la nature<sup>3</sup>. Il gardera toujours l'espoir d'asseoir la métapsychologie sur des bases organiques et chimiques<sup>4</sup>. Il n'est donc pas étonnant qu'il se persuade de trouver en Fließ un représentant qualifié de la biologie du sexuel, un véritable fondateur en ce domaine, au point de saluer en lui le « Kepler de la biologie ».

Freud et Fließ se trouvent tous les deux d'accord avec la doctrine évolutionniste de Darwin. Au début de ses études, Freud s'inscrit au cours à option du darwinien Carl Claus<sup>5</sup>

1. Traduction La Transa, 1985, trois tomes. Paru sous le titre *Trois essais sur la théorie sexuelle*, tr. fr. P. Koepfel, Paris, Gallimard, 1987.

2. Cf. Frank J. Sulloway, *Freud biologiste de l'esprit*, tr. fr. J. Lelaidier, Paris, Fayard, 1981, p. 266.

3. Cf. sur cet aspect des choses Paul-Laurent Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Paris, Payot, 1981, p. 44 sq. A sa façon aussi Fließ récuse cette opposition, tout comme E. Haeckel : cf. p. 181

4. « On doit se rappeler que toutes nos connaissances psychologiques provisoires doivent être un jour établies sur le sol des substrats organiques. Il semble alors vraisemblable qu'il y ait des substances et des processus chimiques particuliers qui produisent les effets de la sexualité et permettent la perpétuation de la vie individuelle dans celle de l'espèce. » S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », cité par P. L. Assoun, *op. cit.*, p. 56.

5. Cf. Lucille B. Ritvo, *L'Ascendant de Darwin sur Freud*, tr. fr.

et c'est grâce à lui qu'il réalisera son premier travail en biologie<sup>1</sup>, suivi immédiatement après d'un deuxième<sup>2</sup> qui lui servira de modèle pour exposer plus tard les notions de fixation et régression en psychanalyse<sup>3</sup>. Il existe plus d'une trace de l'influence de Darwin dans l'œuvre de Freud. Citons seulement pour mémoire ici la formule du vulgarisateur darwinien Ernst Haeckel, reprise à son compte par Freud : « L'ontogenèse est une récapitulation abrégée et imparfaite de la phylogenèse. » Elle permet, selon Freud, de penser la structure des névroses et des psychoses comme s'il s'agissait d'une succession chronologique d'étapes de l'humanité durant la préhistoire<sup>4</sup>. Mais, surtout, Freud construit le « mythe scientifique » de *Totem et tabou* avec l'hypothèse de la horde primitive darwinienne, le meurtre du père articulant le complexe d'Œdipe infantile à un événement de l'histoire primitive de l'humanité.

Comme Sulloway l'a remarqué, « toute la théorie flies-sénne de la périodicité vitale implique nécessairement l'existence d'une sexualité infantile *spontanée* », puisque cette périodicité fait intervenir des périodes sexuelles, masculines et féminines, qui déterminent naissance et mort et se transfèrent de la mère à l'enfant. Tout moment évolutif de l'enfant porte donc, selon Fließ, la marque du sexuel dans les périodes qui le déterminent. Freud attend d'autant plus des observations de son ami qu'il est interdit de nursery par sa

P. Lacoste, Paris, Gallimard, 1992. Ce livre recense toutes les références de Freud à Darwin.

1. S. Freud, « Observations sur la formation et la structure complexe d'organes en forme de lobes désignés comme étant les testicules, chez l'anguille », avril 1877.

2. S. Freud, « Sur l'origine des racines postérieures du système nerveux des ammocètes (*Petromyzon planeri*) ».

3. Cf. S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1965, chapitre 22, p. 320.

4. S. Freud, *Vue d'ensemble des névroses de transfert*, tr. Cahiers La Transa, 1986, et tr. P. Lacoste, Paris, Gallimard, 1986.

femme<sup>1</sup>. Or Fließ consigne méthodiquement tout ce qui a trait à l'activité sexuelle de son fils : ainsi des taches de sperme sur les draps<sup>2</sup>. Il avait aussi noté des écoulements de sang dans les urines une semaine après la naissance de l'enfant<sup>3</sup>. C'était pour lui l'équivalent d'une menstruation survenant périodiquement. Freud considère, dans *Les Trois essais*, le suçotement comme le paradigme des manifestations de la sexualité infantile ; or Fließ avait fait des observations similaires dans *Les Relations entre le nez et les organes génitaux féminins*. Ses remarques sur la langue ne pouvaient que plaire à Freud : « J'aimerais seulement faire remarquer que le mouvement de succion que font les petits enfants avec les lèvres et la langue, à des jours périodiques, le *Ludeln*, ainsi que le suçotement du pouce (*Daumenlutschen*) doivent être considérés comme équivalents de l'onanisme. Cela engendre de l'angoisse et éventuellement de la neurasthénie, comme le véritable onanisme. Il est pulsionnel (*triebartig*) et c'est pourquoi il est si difficile d'en déshabituer les enfants. Le

1. S. Freud, *Sigmund Freud Briefe an Wilhelm Fließ 1887-1904*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1986 (Édition complète établie par J. M. Masson et M. Schröter), lettre du 8 février 1897. Il n'existe à ce jour (septembre 1994) en français que l'édition censurée par A. Freud, M. Bonaparte, E. Kris de la traduction de ces lettres, parue sous le titre *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956. Toutes nos citations de passages déjà traduits des lettres de Freud à Fließ ont été revues, voire modifiées par A. Buffel, E. Porge, J.-F. de Sauverzac.

2. W. Fließ, *Der Ablauf des Lebens. Grundlegung zur exakten Biologie Le Cours de la vie. Fondement d'une biologie exacte*, Leipzig u. Wien, Franz Deuticke, 1906, p. 243. Cet ouvrage « fondamental » de Fließ n'a pas été traduit en français, nous y renverrons avec son titre « Le Cours de la vie ». Toutes les citations de Fließ, et d'autres auteurs allemands dont les textes n'avaient pas déjà été traduits, ont été faites par A. Buffel, E. Porge et revues par J.-F. de Sauverzac.

3. W. Fließ, « Le Cours de la vie », *Der Ablauf des Lebens, op. cit.*, p. 487, et W. Fließ, *Die Beziehungen zwischen Nase und weiblichen Geschlechtsorganen. In ihrer biologischen Bedeutung dargestellt*, Leipzig u. Wien, Franz Deuticke, 1897 p. 166 ; tr. fr. P. Ach et J. Guir, *Les Relations entre le nez et les organes génitaux féminins présentées selon leurs significations biologiques*, Paris, Seuil, 1977, pp. 196, 239.

rôle que joue plus tard le mot *süss* dans la langue amoureuse a ici sa première racine physiologique. L'enfant goûte d'abord avec les lèvres et la langue au sein maternel le sucre du lait ; elles lui donnent la plus précoce expérience de la satisfaction. *Süss* a des rapports avec le français "sucrer" *saugen*, avec *Zucker* (sucre), *sugar* et *sugere* <sup>1</sup>. »

Freud reconnaît par exemple devoir à Fließ l'expression « période de latence sexuelle <sup>2</sup> ». En retour, nombreuses (au moins douze) sont les références aux idées de Freud dans l'ouvrage de Fließ en question, en particulier sur l'hystérie, la névrose d'angoisse, la neurasthénie, la nocivité de la masturbation.

Laissons pour le moment l'inventaire systématique des emprunts et échanges d'idées, des influences mutuelles, pour en venir aux deux grandes notions qui constituent le lot à partager par Freud et Fließ : la périodicité et la bisexualité.

Fließ reprend de Darwin l'idée d'une périodicité vitale : il l'élève au rang d'une loi universelle régissant tout le monde organique et en propose le chiffrage en périodes de 28 et 23 jours. Ces chiffres lui servent par ailleurs de grille de lecture pour expliquer l'origine de toutes sortes de maux. Freud collabore activement à l'édification de cette théorie, corrigeant et récrivant des passages entiers, fournissant des dates établies à partir de données provenant de ses patients, de ses proches ou de lui-même.

Les calculs fließéens de périodes entrent en ligne de compte pour Freud dans l'abord de plusieurs questions cliniques. En ce qui concerne celle du choix de la névrose, par exemple, il dresse des tableaux comparatifs pour expliquer ce choix en fonction du temps, notamment un tableau entre « les périodes de développement psychique » qui seraient des mul-

1. W. Fließ, *Die Beziehungen*, op. cit., p. 185 ; trad. fr. p. 221. Cf. aussi *Die Beziehungen* p. 198. Sulloway cite ces passages pp. 163-165.

2. S. Freud, *Les Trois essais sur la théorie du sexuel*, tr. La Transa, tome 2, p. 25.

tiples de 23, et les « phases sexuelles » multiples de 28 jours <sup>1</sup>. En 1913, dans « La disposition à la névrose obsessionnelle », il écrit : « Depuis que les travaux de W. Fließ ont découvert la signification des grandeurs de temps déterminées pour la biologie, il est concevable d'attribuer la perturbation du développement à l'altération temporelle des poussées de développement <sup>2</sup>. » Par ailleurs Freud partage avec Fließ l'idée de poussées évolutives spontanées, périodiques, de la libido, spécialement pour les crises d'angoisse nocturne chez les enfants <sup>3</sup>. Dans une série d'ajouts à *L'Interprétation des rêves* (*Die Traumdeutung*) <sup>4</sup>, Freud revient sur la théorie de la périodicité appliquée aux rêves. Il la prend suffisamment au sérieux pour avoir besoin d'ajouter, en 1914, une longue note réfutant l'origine « périodique » des sources du rêve, à savoir qu'il y aurait dans les rêves un retour périodique (de 23 et 28 jours) des impressions stimulantes du jour. Il conclut en disant que même si les « intervalles biologiques » de 23 et 28 jours étaient démontrés, « la *Traumdeutung* ne serait pas modifiée de façon essentielle », « mais cela donnerait une nouvelle source à l'origine du matériel du rêve ». Enfin, et cette recension n'est pas exhaustive <sup>5</sup>, Freud convoque à nouveau la théorie des périodes quand il introduit la pulsion

1. S. Freud, *Sigmund Freud Briefe...*, *op. cit.*, lettre du 6.12.96.

2. S. Freud, « La disposition à la névrose obsessionnelle », *Névrose, psychose et perversion*, tr. fr. sous la direction de J. Laplanche, Paris, PUF, 1973, p. 190. GW VIII p. 443.

3. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 497. GW II/III p. 591.

4. S. Freud, *ibid.*, pp. 88, 149, 150. Nous citerons désormais cet ouvrage par son titre allemand, comme il est souvent d'usage, d'autant que le titre français est inexact. Ce devrait être « L'interprétation du rêve ».

5. Il faudrait par exemple relever toutes les références à la théorie des périodes dans les correspondances de Freud : à Abraham (lettre du 25.1.1915), à Ferenczi (lettre du 1.6.1911)... et aussi « L'Esquisse » (1895), d'autres passages de *L'Interprétation des rêves* (p. 330, ajouté en 1914).

de mort en 1920<sup>1</sup>. Même s'il pense que les formules de Fließ sont trop « rigides » pour ne pas « faire douter au moins que les lois qu'il a posées soient les seules à régner », et qu'il préfère trouver son miel dans les théories de A. Weissmann sur le soma (voué à la mort) et le germen (immortel), c'est néanmoins Fließ que Freud cite en premier, le reconnaissant *ipso facto* comme biologiste ayant conçu une théorie qu'il qualifie de « conception grandiose ». Ce terme est aussi utilisé par Fließ pour qualifier « l'ordre du cours de la nature », dans un article intitulé « Peut-on prolonger la vie<sup>2</sup> ? », qui traite au même moment du même sujet que Freud.

Remarquons que la théorie des périodes s'opposait ouvertement à la psychologie de l'associationnisme, telle qu'elle a été développée par Wilhelm Wundt et ses élèves. Malgré la fortune du terme « association » en psychanalyse, entretenue par Freud<sup>3</sup> mais surtout promue par C.G. Jung (dont vient le terme « complexe d'association »), la psychanalyse n'est pas une méthode fondée sur l'associationnisme. Freud n'utilise pas tant le terme « association » que celui d'*Einfall* (idée soudaine, idée incidente), pour désigner « les idées » dont le sujet doit faire part à l'analyste. *Einfall*, nous le verrons, est aussi un terme largement valorisé par Fließ. La

1. S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », *Essais de psychanalyse*, nouvelle traduction, Paris, Payot, 1981, p. 91.

2. Paru dans le *Berliner illustrierte Zeitung* entre 1924 et 1927. Voici la conclusion : « Comme à chaque être vivant, le temps nous est aussi imparti. Quand nous l'avons rempli le plan de la nature revendique que nous faisons de la place pour ceux qui viennent après nous et qui renouvellent la vie. Dans cette postérité seulement nous continuons à vivre. »

3. En juin 1906, en pleine affaire de plagiat, Freud fit une conférence « L'établissement des faits par voie diagnostique et la psychanalyse », in S. Freud, *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, nouvelle traduction française par B. Féron, Paris, Gallimard, 1985, où il comparait la psychanalyse avec la méthode de Wundt de mesure du temps de réaction à des associations de mots.

dimension sexuelle de la pulsion, compatible, selon Freud, avec une temporalité périodique, représente un déterminisme tout autre que celui de l'associationnisme.

La notion de bisexualité est un enjeu d'importance entre Fließ et Freud puisque celui-ci reconnaît dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne* qu'elle provient de Fließ et qu'il aurait souhaité inconsciemment se l'approprier, avoué que Fließ exploitera lors de l'affaire de plagiat.

Fließ aurait exposé sa conception à Freud à Pâques 1897, lors d'une rencontre à Nuremberg. Freud, dans sa lettre à Fließ du 14.11.97, fait la supposition que le refoulement met en jeu un facteur organique : « Ce facteur organique dépend de la façon dont s'est réalisé l'abandon des zones sexuelles suivant qu'il s'est effectué sur le type de développement masculin ou féminin ou qu'il ne s'est pas du tout produit » ; mais, contrairement à Fließ<sup>1</sup>, il « renonce à voir dans la libido l'élément mâle et dans le refoulement l'élément femelle ».

En janvier 1898, après leur rencontre à la mi-décembre

1. W. Fließ, « Le Cours de la vie », *Der Ablauf*, *op. cit.*, p. 470 : « Ce que nous refoulons de notre conscience éveillée, nous le mettons dans la partie du sexe opposé de notre psyché. Alors les poussées périodiques qui sont masculines et féminines (23 et 28 jours !) accentuent en nous tantôt un sexe tantôt l'autre. Et ainsi s'élargit également par à-coups le champ de la conscience d'un côté ou de l'autre. Les changements soudains du caractère y sont liés : dureté immotivée des femmes, souplesse et esprit conciliant incompréhensibles chez l'homme. Tout ceci, la langue, la grande gardienne de connaissances ensevelies, le sait. Si elle fait [qu'on dise] que quelqu'un se lève du pied *gauche*, elle veut dire que son humeur a changé pendant la nuit. Seule la psyché consciente est influençable par la logique ; l'autre, celle du sexe opposé – qui, dans la morale, est appelée la voix de la conscience et, dans le rêve et dans les psychoses \*, peut se manifester et agir avec la force d'une contrainte –, est inaccessible au raisonnement froid mais conduit en tant que cadence scientifique, artistique ou morale tout à fait puissamment notre vie.

\* On comprend dans ce contexte seulement pourquoi chez des malades psychiques on trouve si fréquemment des stigmates corporels de l'autre sexe.



à Breslau, Freud écrit, enthousiaste, à Fließ : « Je suis véritablement subjugué par l'insistance de la bisexualité et je tiens cette idée incidente de toi pour la plus importante dans mon thème depuis la " défense ". » En revanche Freud se « hérissé » contre la liaison entre bisexualité et bilatéralité qu'établit Fließ.

La conception de la bisexualité de Freud n'est pas la même que celle de Fließ. D'ailleurs, afin de mieux marquer sa différence, Fließ introduit – selon lui – un « nouveau mot » pour désigner sa conception : la double sexualité (*Doppelgeschlechtigkeit*). Chaque fois que Freud aborde la question de la bisexualité il ne peut cependant que penser à Fließ, en un sens qui sûrement l'embarrasse. D'abord il doit lui reconnaître une priorité. On assiste chez Freud à des tentatives d'effacement du nom de Fließ dès qu'il parle de la bisexualité. Dans *Psychopathologie*, il reconnaît la tentative ouvertement ; mais dans d'autres cas l'effacement (ou sa tentative) a lieu sans qu'il soit signalé. Dans la première édition de *Trois essais sur la théorie du sexuel* (1905), Freud écrit : « Depuis que j'ai fait connaissance avec le point de vue de la bisexualité (par W. Fließ) je tiens ce facteur pour déterminant dans ce domaine...<sup>1</sup>. » Le « (par W. Fließ) » sera supprimé par Freud dans les éditions des *Trois essais* postérieures à l'affaire de plagiat (1906) soulevée par W. Fließ. En 1910, Freud ajoute en note à un passage dans lequel il est question de l'inversion sexuelle : « En 1906 W. Fließ (" Le Cours de la vie ") a revendiqué la propriété de l'idée de bisexualité (dans le sens d'une double sexualité [*Zweigeschlechtigkeit*])<sup>2</sup>. »

L'embarras de Freud avec la notion de bisexualité ne tient pas qu'à une question de priorité vis-à-vis de Fließ, d'abord

1. S. Freud, *Trois essais sur la théorie du sexuel*, trad. La Transa, vol. 3, p. 41. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, op. cit., p. 162.

2. *Ibid.*, La Transa, vol. 1, p. 41 ; Gallimard, p. 49, qui omet de citer « Le Cours de la vie ».

oubliée, puis reconnue, effacée, et déniée. Il provient aussi de la difficulté de maniement de cette notion. En même temps que Freud y a recours, il la déconstruit. En 1915, dans un ajout aux *Trois essais*, Freud y distingue trois sens : « On utilise masculin et féminin tantôt dans le sens d'activité et passivité, tantôt dans le sens biologique, et puis aussi sociologique <sup>1</sup>. » Dans « Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), il compte trois séries de caractères (sexuels somatiques, sexuels psychiques, mode du choix d'objet) « qui jusqu'à un certain point varient indépendamment les uns des autres <sup>2</sup> » et, un peu plus loin, il écrit : « La psychanalyse est sur le même terrain que la biologie en ceci qu'elle prend comme hypothèse une bisexualité originaires de l'individu humain (et animal). Quant à l'essence de ce que, au sens conventionnel ou au sens biologique, on nomme " masculin " et " féminin ", la psychanalyse ne peut l'élucider ; elle reprend à son compte les deux concepts et les met à la base de ses travaux. Si l'on tente de les ramener à des principes plus originaires, la masculinité se volatilise en activité, et la féminité en passivité, ce qui est trop peu. »

A deux reprises, dans des œuvres tardives, Freud revient sur le rôle de la bisexualité dans le refoulement, selon la façon dont l'envisageait Fließ du temps de leur correspondance. Dans « Analyse finie et infinie » (1937), Freud rappelle qu'il a mentionné ailleurs le point de vue de W. Fließ <sup>3</sup>, « qui était enclin à voir dans l'opposition des sexes la cause véritable et le motif originaires du refoulement <sup>4</sup> », et réitère son désaccord avec ce point de vue. Mais, si Freud refuse

1. *Ibid.*, La Transa, vol. 3, p. 39.

2. S. Freud, *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 269.

3. C'était dans « Un enfant est battu » (1919) in *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 240, sans nommer Fließ qui était désigné comme « un collègue ».

4. S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, tr. fr. sous la direction de J. Laplanche, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 267.

« de sexualiser de cette manière le refoulement et donc de lui donner un fondement biologique », pourquoi, quelques lignes plus bas, maintient-il néanmoins le biologique comme un roc d'origine sous-jacent au psychique <sup>1</sup> ?

Si pour Freud l'essence du masculin et du féminin se volatilise pourquoi affirme-t-il dans « Le moi et le ça » (1923) : « Une investigation plus poussée découvre la plupart du temps le complexe d'Œdipe *dans sa forme la plus complète*, complexe qui est double, positif et négatif, sous la dépendance de la bisexualité originnaire de l'enfant » et : « Il se pourrait aussi que l'ambivalence constatée dans les rapports avec les parents doive être entièrement rattachée à la bisexualité <sup>2</sup> » ?

Quelles que soient les interprétations que l'on fasse de ces textes, ils révèlent que Freud n'a jamais complètement coupé les ponts avec les conceptions de Fließ, d'autant, nous le verrons, qu'il avait activement participé à leur édification.

Freud rejette la corrélation spécifiquement fließéenne entre les périodes de 23 et 28 jours et la bisexualité, mais non pas les notions de périodicité et de bisexualité prises séparément.

L'amitié de Freud et Fließ commence en 1887. Elle connaît des moments passionnés, en tout cas du côté de Freud, dont seules les lettres ont été retrouvées. Les deux amis ont peu d'occasions de se rencontrer dans cette période qui va jusqu'à la rédaction et la publication de la *Traumdeutung* (1900). De ce moment, juillet 1900, Fließ commence à incriminer la « véhémence » de Freud contre lui. Il situe l'incident au lac d'Achen près d'Innsbruck, dans le Tyrol. Freud, à en croire Fließ, aurait mis en cause la valeur absolue

1. *Ibid.*, p. 268.

2. S. Freud, « Le moi et le ça », *Essais de psychanalyse*, Nouvelle traduction, Paris, Payot, 1981, pp. 245-246.

que ce dernier attribuait aux processus périodiques. Fließ assure avoir perçu alors chez Freud une « animosité plus profonde ». A partir de cette date, les lettres se font plus rares, et leur correspondance s'interrompt tout à fait en 1902. Elle ne reprendra qu'en 1904 pour un bref échange de lettres qui va constituer le coup d'envoi, encore privé, de l'affaire de plagiat. Que s'est-il passé ?

Avant de devenir publique en 1906 l'affaire connaît des rebondissements. En octobre 1900, un certain Hermann Swoboda, en analyse chez Freud, entend celui-ci lui donner une interprétation de ses fantasmes qui fait référence « à la disposition bisexuelle de chaque être humain ». Swoboda en parle le soir même à son ami Otto Weininger, lequel ira voir Freud, un an plus tard, pour lui faire lire le manuscrit de son ouvrage *Sexe et caractère*. Freud le jugera trop spéculatif. Passant outre, Weininger le publie. Six mois après, Swoboda publie son premier livre sur les périodes et l'envoie à Fließ qui, en retour, le complimente. Ce n'est qu'au printemps 1904 que Fließ prend connaissance du livre de Weininger. Encouragé par son ami Pfennig, qui avait déjà publié un article sur une affaire de plagiat, il se convainc que Weininger et Swoboda, par l'intermédiaire de Freud, ont commis un double plagiat de ses propres idées. Après une période durant laquelle ils fomentent une riposte, Pfennig et Fließ dénoncent publiquement, en 1906, le plagiat dont Fließ est l'objet. Tel est le début de l'affaire, qui va défrayer les chroniques durant plus d'un an et dont nous allons essayer de retracer le déroulement et situer les enjeux.

Elle aura des conséquences d'une grande portée pour la psychanalyse dans des registres différents. Elle affectera durablement Freud et retentira sur ses amitiés futures, les limites qu'il s'imposera désormais dans ses relations et l'idée qu'il se fait de lui-même : « J'ai réussi là où le paranoïaque échoue », déclare-t-il à Ferenczi, en faisant allusion à Fließ. Elle sera à l'origine de sa nouvelle théorie de la paranoïa



# Vol d'idées ?

Selon une légende tenace, la psychanalyse serait née de l'auto-analyse de Freud avec Fließ. Dans une ardente collaboration, les deux amis partagent projets et théories. Freud aurait d'ailleurs emprunté à Fließ l'idée de la bisexualité de l'être humain, mais sans adhérer à son hypothèse d'une périodicité masculine et féminine réglant la destinée, et chiffrée sur la base de 23 et 28 jours.

À la suite de leur rupture naît chez Fließ la conviction qu'il est la victime d'un double plagiat. O. Weininger et H. Swoboda – instruit par Freud dont il fut le patient – lui auraient volé ses idées.

C'est le début d'une affaire publique dont s'empare la presse, affaire souvent gênante pour les biographes de Freud et jamais exposée en son entier jusqu'à maintenant. Entre-temps Weininger s'est suicidé. Un chasseur de plagiaires, R. Pfennig, persuadé de défendre la science contre la métaphysique, prend fait et cause pour Fließ et vilipende ses imitateurs. Swoboda intente un procès en diffamation à Fließ...

Erik Porge rassemble pour la première fois les données de la biographie de Fließ. En publiant la traduction du grand plaidoyer de celui-ci, *Pour ma propre cause*, et des textes de Swoboda et Pfennig, il livre les pièces d'un dossier resté confidentiel dans l'histoire de la psychanalyse et donne enfin la parole à Fließ. Sa lecture des textes montre avec rigueur que le sentiment chez celui-ci d'avoir été plagié trouve son origine dans les éléments délirants de son système.

Porté par l'enthousiasme, Freud se refusait à les voir. C'est en prenant appui sur cette méconnaissance qu'il inventa la psychanalyse et forgea sa théorie de la paranoïa. Les conséquences s'en font sentir aujourd'hui encore.

L'auteur: Erik Porge, psychanalyste, fut membre de l'École freudienne de Paris jusqu'à sa dissolution, puis du comité de rédaction de la revue Littoral qu'il dirigea pendant quatre ans et dans laquelle il a publié de nombreux articles. Il est membre de l'École lacanienne de psychanalyse.

L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par

Maud Mannoni

Illustration de couverture:

Première page d'un article de W. Fließ, paru dans *Uhř*,

Berlin, 1925. «Droite et gauche.» Traduction de la légende:

«Croisez-vous les mains! Rien que la façon dont le pouce est inséré révèle si un homme est prédisposé à droite ou à gauche.»



B 24282.2  9.94  
ISBN 2.207.24282.X  
158 FF TTC